

Introduction :

Depuis le milieu du XIXe siècle, l'économie mondiale connaît de profondes mutations associant une croissance générale sur le long terme mais des fluctuations de rythme (ou cycles) et des différences géographiques, et d'autre part un processus de mondialisation qui se construit à partir de racines lointaines mais dont le dynamisme explose après 1945.

L'accroissement durable de la production globale de l'économie d'un pays, puis du monde entier, est un phénomène quantitatif de double nature (extensive et intensive) s'appuyant sur la révolution industrielle née en Europe et étendue au monde entier, révolution à tous les degrés : marchés, production, transports, techniques, etc.

Quant au processus de mondialisation, il se bâtit historiquement autour de centres de gravité successifs, des « économies-monde » (Braudel et Wallerstein) qui désignent d'abord Venise et Gênes aux XIVe-XVIe siècles, puis britannique aux XIX-XXe, américaine au XXe siècle et aujourd'hui multipolaire. Si bien que l'économie actuelle est vue sous l'aspect d'une économie mondiale, sans réel centre de gravité unique, faisant du monde un « village planétaire » (MacLuhan) construit sur un système économique mondial et mondialisé.

Les acteurs de ces deux phénomènes sont divers et leurs intérêts parfois contradictoires : grands groupes industriels, petites entreprises très nombreuses, Etats qui jouent un rôle majeur quelle que soit la politique ambitionnée (libéralisme, interventionnisme, communisme), ou regroupements d'Etats au sein d'organisations internationales (G20, FMI, OMC, etc.). Il ressort de cette diversité des fortes variations de la croissance dans le temps et l'espace : périodes de forte croissance (avant 1850, après 1939- Trente Glorieuses) et périodes de crises (1929, 1973, etc.).

Les années 1970 voient se développer des politiques de développement durable qui remettent en cause des sociétés matérialistes et consuméristes, leur portée s'accroît après 1992 et la conférence de Rio avec des approches politisées alors que des thèses plus radicales sont soutenues par un nombre croissant de spécialistes. La part idéologique point alors comme une donnée fondamentale de cette longue et complexe évolution de la croissance.

Comment la croissance a-t-elle transformé l'économie mondiale, malgré des périodes de crises depuis le milieu du XIXe siècle ?

► **Analyse de deux documents d'histoire** : pp. 18-19

1. Présenter les deux docs :

- Détroit (doc 1) capitale automobile, lieu de création de la Ford T en 1908, première voiture produite en série sous les yeux du public et/ou actionnaires (arrière-plan).
- Les machines n'ont pas remplacé les hommes (doc.2), ce sont les « cols blancs » ici qui travaillent et non plus les « cols bleus ».

2. Analyser le sujet : « croissance et mondialisation depuis 1850 » cet exercice doit amener à établir un plan de cours

3. Comparer les deux docs :

- du travail à la chaîne dans le secondaire (années 1920) au travail à la chaîne dans le tertiaire (années 2000).
- De la puissance américaine (années 20) à la puissance chinoise : déplacement des centres de gravité de la croissance économique.
- Travail rationalisé dans la fureur et le bruit, l'homme est confondu avec la machine (doc 1) à un monde aseptisé et tout autant déshumanisé (doc 2).

► **Analyse des trois cartes** pp. 20-21 : passage de l'économie-monde britannique à l'américaine et enfin mondialisation multipolaire.

Comparaison :

1. **Persistance des pôles moteurs** :

- repérer les pôles de puissance de l'économie mondiale depuis 1850. Du doc. 1 au doc. 3 on repère la présence des trois pôles de ce qui deviendra la « Triade » : E ; -U., Europe de l'ouest, Japon.
- Doc. 1, le 1^{er} pôle est le RU
- Doc. 2, le 1^{er} pôle sont les E.-U.
- Doc. 3, 3 pôles moteurs mais des pôles concurrents : les BRIC.

2. **Persistance des inégalités Nord-Sud** :

- Des pays colonisés sous domination occidentale (doc. 1)
- Des pays dominés économiquement constituant *les* Tiers-monde (doc. 2)
- Des pays laissés en marge du processus de mondialisation, à l'écart des flux majeurs (doc. 3).

3. **Quelles évolutions se sont produites au XXe siècle ?**

Durant l'entre-deux-guerres, et de manière accélérée après 1945, le centre de gravité des relations internationales se déplace. La « vieille Europe » perd sa suprématie au profit des États-Unis (et de l'URSS dans une certaine mesure au temps de la Guerre froide). L'économie-monde britannique laisse place à l'économie-monde américaine. Les mondes communistes repliés sur eux-mêmes connaissent une croissance faible, contrairement aux pays nés de la décolonisation qui entreprennent de rattraper leur retard de développement. La fin du XXe et le début du XXIe siècles marquent l'avènement d'un monde multipolaire dans lequel les flux d'échanges s'accroissent et s'intensifient. Les trois pôles de la Triade ne sont plus les seuls moteurs de la mondialisation et ne connaissent pas d'aussi fortes croissances que les BRIC et d'autres pays du Sud. Si le monde est devenu plus complexe, il est toujours marqué par de fortes inégalités de développement, dont témoigne la légende de la carte 3.

• **Définitions** :

- a. **Economie-monde ou système-monde** : selon l'historien Fernand Braudel, c'est « un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique» (p. 12 de *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, t. 3 *Le temps du monde*, Armand Colin, 1979).
- b. **Mondialisation** : issu du terme anglais *globalization*. Le terme se rapporte en priorité à l'économie, avec la mise en place du *libre-échange généralisé sur un marché mondial et dérégulé*. Mais le phénomène désigne aussi *l'explosion des formes de communication*, et simultanément un *accroissement de la vitesse de transmission des informations*, sur des espaces considérables. Il revêt donc également une *dimension culturelle*, les idées circulant grâce à la *révolution des communications*.

→ *mondialisation et économie-monde sont deux concepts quelque peu différents. On passe d'une économie-monde à la mondialisation lorsque le « morceau » de la planète évoqué par Braudel devient la planète en somme.*

I – Les différentes phases de la croissance économique depuis 1850.

A/ Facteurs, acteurs et cycles.

1. **Les facteurs de la mutation de l'économie mondiale.**

Le moteur de la croissance est l'industrialisation, qui s'opère dans les pays d'Europe de l'ouest, et en Angleterre dès la fin du XVIIIe siècle. Elle est due à un ensemble d'innovations techniques (applications d'inventions à l'industrie) qui bouleversent le secteur secondaire puis s'étend aux autres secteurs de l'économie.

3 révolutions industrielles couvrent les 150 ans d'une croissance jamais connue jusqu'alors :

- La 1^{ère} RI apparaît fin XVIIIe en Angleterre et repose sur la **machine à vapeur**, invention technique majeure, et a pour source d'énergie première le **charbon**. La sidérurgie, le textile se développent, ainsi que les chemins de fer qui couvrent peu à peu l'Europe puis les États-Unis.
- La 2^{ème} RI se développe à partir de 1880, entamant l'ère du **pétrole et de l'électricité**, et permettant l'utilisation du **moteur à explosion** (auto, avions). Cette RI est fondée aussi sur une nouvelle méthode de gestion du travail : la **rationalisation**, ou **standardisation** qui permet une fabrication en série, selon la

théorie de l'ingénieur américain Frederick **TAYLOR** (1856-1915) appliquée pour la première fois par l'industriel Henry **FORD** (1863-1947) dans ses usines de Détroit. Ces personnages sont à l'origine de l'**OST** (organisation scientifique du travail), à savoir les moyens et procédés mis en œuvre pour augmenter la production et la productivité (travail à la chaîne, salaires relevés pour améliorer rendements et consommation), qui va connaître son apogée dans les années 1945-73 : les **TRENTE GLORIEUSES**.

- La **3^{ème} RI** apparaît quant à elle à la fin du **XXe** siècle, avec des innovations qui se multiplient à un rythme accéléré. C'est le domaine des technologies de l'information et de la communication (informatique, internet, téléphonie mobile : **NTIC**) qui révolutionne l'économie. Cette révolution entamée dans les années 1970 met fin, peu à peu, au modèle fordiste, du fait de la robotisation et d'autres formes de gestion du travail.

2. Des acteurs variés, des intérêts divergents.

L'essor industriel entraîne à sa suite le développement des autres secteurs économiques : limité géographiquement au RU au début du **XIXe** siècle, l'essor industriel a lieu en France puis en Allemagne, puis avec la seconde RI, il touche les Etats-Unis et le Japon. Ainsi la production mondiale est multipliée par 10 entre 1880 et 1938, mais autour de ces trois pôles qui assurent à eux seuls 80% de la production.

Dès le **XIXe** siècle, la multitude des petites entreprises doit s'adapter pour continuer de produire en masse et de financer l'innovation, c'est la **concentration** qui s'amplifie, par **fusion ou association**. Ainsi naissent les grands **conglomérats** qui n'ont d'abord pas de limites : aux Etats-Unis apparaissent les **Trusts** (Konzern en Allemagne, Zaibatsu au Japon) qui dominent et monopolisent des pans entiers de l'industrie : Rockefeller dans le pétrole, BASF dans la chimie. Face à la concurrence sévère, les entreprises grandissent et deviennent des grands groupes internationaux possédant unité de production et surfaces de vente à travers le monde. La recherche du **meilleur avantage comparatif** les amenant à délocaliser vers les **PED**.

Même si des **lois anti-trust** se sont développées au début du **XXe** siècle (la Standard Oil Company de Rockefeller étant ainsi divisée en plusieurs entreprises, dont l'une deviendra Esso) pour empêcher les situations de monopole anti concurrentiel, certaines entreprises se retrouvent dans des situations quasi monopolistiques : Microsoft a ainsi été condamnée au début des années 2000 par la justice américaine pour entrave à la libre concurrence.

Cependant les **FMN** se développent et deviennent les premiers employeurs du monde, devant les Etats qui réduisent sans cesse le nombre de leurs fonctionnaires : Wal-Mart, principale enseigne de distribution américaine, emploie plus de 2 millions de personnes dans le monde aujourd'hui.

L'agriculture est touchée par les RI, par le biais de la **mécanisation** qui permet le **remembrement** des terres (regroupement donc moins morcelées, meilleure exploitation, meilleur accès). Puis ensuite par l'utilisation d'engrais chimiques, la sélection des espèces (OGM par ex. aujourd'hui) qui permettent de **meilleurs rendements**. Enfin par le biais du développement des transports, qui raccourcit les distances, entraîne une spécialisation des régions.

Les très grandes exploitations dominent aujourd'hui le paysage agricole international, et de grands groupes industriels **agroalimentaires** se forment à travers le monde : Danone, Nestlé, Kraftfoods, Pernod-Ricard, etc. Ces groupes rassemblent toute la chaîne depuis la fabrication et la R&D, jusqu'à la distribution et la publicité, en passant par le transport.

Le secteur tertiaire enfin est concerné depuis l'origine avec le développement de la finance : apparition de différents moyens de paiement au **XIXe** siècle (chèques, billets qui se généralisent), puis au **XXe** siècle (carte de crédit, virement électronique), développement du **crédit** aux particuliers et aux entreprises avec la création des **Bourses** de valeurs (Wall Street ou Chicago aux E.-U., Londres, Paris et Francfort pour l'Europe, Tokyo et maintenant Shanghai pour l'Asie). Les **banques de dépôt** se développent et surtout les **banques d'affaires ou d'investissement** dès la fin du **XIXe** siècle (Crédit Lyonnais 1863, Société Générale 1864, etc.).

Ce même secteur se développe à travers l'explosion des échanges commerciaux : la **grande distribution** naît au **XIXe** siècle, en France (Félix Potin en 1844, Printemps en 1865), en Angleterre (Harrods en 1834), puis en Allemagne et aux E.-U. Cette distribution se diffuse grâce aux succursales à travers le pays puis le monde entier, avec au **XXe** siècle le triomphe du libre-service dans les supermarchés (Leclerc dès 1949, Aldi en 1948), puis les hypermarchés (Carrefour dès 1963), et enfin les **hard-discount**.

Les firmes pour grandir font appel aux financements privés (actions sur les marchés boursiers) ou bancaires (crédits et emprunts). Les banques et les réseaux d'assurances devenant ainsi des acteurs privilégiés de la croissance économique.

L'ensemble de cette économie mondiale est soutenue par une publicité ininterrompue portée par les médias écrits ou audiovisuels, ces derniers étant au cœur de la **3^{ème} RI**. Le **XXe** siècle voit se mettre en place une société de consommation de masse, de produits de tous types, agroalimentaires, biens d'équipement, etc. qui stimule la production qui elle-même peut s'écouler grâce à l'amélioration des salaires et surtout à l'utilisation massive du crédit. Les particuliers étant à considérer comme les acteurs élémentaires de cette croissance depuis 1850.

3. Une croissance par cycles.

La croissance économique a connu de grandes phases entre 1850 et 2011, qu'il est possible de diviser en 3 périodes :

Les débuts de la croissance, 1850 à 1945 :

Le PIB des pays d'Europe, E.-U. et Japon s'améliore dans les années 1870, la population de ces pays voit son pouvoir d'achat augmenter et les économies deviennent prospères. Ils détiennent l'essentiel de l'or mondial et les autres pays s'endettent auprès d'eux (Chine par ex.), les pays d'Europe s'engagent dans des conquêtes coloniales manifestant leur puissance.

Cependant on distingue des phases de nette croissance et des phases de régression ou au moins de ralentissement économique que des économistes comme le Français Clément Juglar (1819-1905), l'anglais Joseph Kitchin (1861-1932) ou le soviétique Nicolaï Kondratiev (1892-1938) ont su théoriser.

- Cycle de **Juglar** ou « cycles courts » : 8 à 10 ans avec 3 phases : expansion, crise et régression.
- Cycles de **Kitchin** : 3 à 5 ans.
- Cycles **Kondratiev**, ou « cycles longs » : 45-60 ans avec une phase A d'expansion (25-30 ans) et une phase B de dépression (25-30 ans).

Ainsi les grandes phases de croissance correspondent aux années 1850 à 1873, puis 1896 à 1914, et pour certains pays (Allemagne, Japon, Etats-Unis) 1938-1944 mais dans un cadre particulier qui est celui des économies de guerre et de production massive d'armement, ou de production de denrées à destination des pays belligérants (Canada, Argentine). Ces périodes sont liées à l'**abondance monétaire**, c'est l'époque de la **ruée vers l'or** (*gold rush*) qui fait que les banques vont détenir de plus en plus de métal précieux et vont pouvoir imprimer toujours plus de monnaie. Cela favorise les échanges, et donc la croissance.

Par ailleurs, les nouveautés techniques s'intensifient et se diffusent (chemins de fer, bateaux à vapeur, automobile, etc.). Les populations ont un meilleur niveau de vie, l'urbanisation s'accélère, des progrès dans tous les domaines (médecine, hygiène, alphabétisation).

L'exceptionnel dynamisme de la révolution silencieuse : les Trente Glorieuses (1945-1973) :

La reconstruction de l'Europe et du Japon se fait avec l'aide américaine (*European Recovery Program*, ou **Plan Marshall**, 1947). L'industrie reste le moteur de la croissance, le taux de croissance des **PDEM** est de 5% par an (contre 1% aujourd'hui alors que la Chine est à 8-10%), celui de plusieurs PED est de 3%, c'est l'ère du fordisme et du libre-échange qui stimulent la production. Le pétrole bon marché est la matière première principale de cette croissance. Par ailleurs, l'agriculture se mécanise et le tertiaire se développe très rapidement. Les modes de vie et de consommation changent radicalement durant cette période de consommation de masse, les cultures aussi. Les énergies se diversifient, notamment avec l'arrivée du nucléaire militaire puis civil dont les E.-U. et la France se font les champions, les innovations se répandent rapidement et permettent des progrès dans les domaines médicaux, pharmaceutiques, dans le tourisme, les transports (avion notam. : Boeing et Airbus, Concorde, Caravelle, ...), les produits synthétiques (kevlar, lycra, téflon, nylon, etc.).

Un nouvel ordre économique international voit le jour en **juillet 1944 à Bretton Woods** (New Hampshire, NE des E.-U.), où des accords sont signés prévoyant la mise en place d'un nouveau **Système monétaire International** (SMI) imaginé par deux économistes : l'anglais John Maynard **Keynes** (1883-1946) et l'américain Harry Dexter **White** (1892-1948). Ce système met en place des structures capables d'aider les pays en reconstruction et de faciliter les échanges : **FMI**, **Banque Mondiale** et plus tard **GATT** en 1947. Le dollar y devient également la principale monnaie d'échange, et la seule convertible en or (**Gold Exchange Standard**). Le capitalisme triomphe et assure une élévation sans précédent du niveau de vie. Les Etats jouent un rôle majeur, et interviennent pour réguler les marchés, protéger les individus, définir les orientations pour la R&D, ils emploient de plus en plus de fonctionnaires : ce sont les **Etats-Providence** (Welfare-State), selon la doctrine keynésienne qui privilégie un rôle actif de ces acteurs.

Les années 1973-2011, une autre croissance possible ?

C'est l'époque d'une croissance faible, « molle », voire « dépressive », les économies sont essouffées, la production et la consommation mondiales sont ralenties et les économies instables. Le début des années 1980 correspond aux « années de plomb ». Le capitalisme tel qu'il était pratiqué et pensé jusqu'alors ne répond plus aussi bien aux nécessités de croissance et ne résout pas les difficultés structurelles telles le chômage de masse présent dans toutes les économies des pays de l'**OCDE**.

De nouveaux pôles de croissance prennent le relais, et les Etats continuent d'intervenir pour réguler en dernier recours. Ainsi dans les années 1970, les **NPIA** entrent dans une phase de croissance forte, puis dans les années 1990 c'est le tour des **BRIC** (Brésil, Russie, Inde, Chine) associés à d'autres **économies émergentes** (Mexique) et des bébés tigres (Thaïlande, Philippines, Malaisie, Indonésie). Ces pays ont des taux de croissance supérieurs à ceux des pays riches.

La mondialisation de l'économie s'accélère depuis les années 1990 autour de ce même modèle capitaliste, pourtant ses semi échecs amènent à reconsidérer la diffusion de ce modèle de croissance au monde entier : les besoins de la Chine ou de l'Inde (3 milliards d'habitants à eux deux) sont énormes et demandent des ressources énergétiques qui manquent déjà, dans un contexte de pollution extrême et de questionnement toujours plus critique au vu du réchauffement climatique. C'est ainsi que le **développement durable** (*sustainable development*), concept apparu dans les années 1980, conciliant équité sociale, développement économique et respect de l'environnement, connaît une diffusion à l'échelle mondiale (Sommet de la Terre depuis 1992), même si il est encore peu et mal appliqué.

Par ailleurs, les inégalités extrêmes règnent encore et laissent à l'écart de la croissance les pays d'Afrique subsaharienne, ainsi que plusieurs pays regroupés depuis 1964 au sein de la **CNUCED**. Ces pays avaient souhaité en 1973 voir se mettre en place un Nouvel ordre économique international (**NOEI**), comblant les inégalités entre Etats, mais les écarts sont toujours aussi importants.

B/ Une croissance économique ponctuée de crises.

Depuis 1850, la croissance économique a été stoppée par de nombreuses crises de grande ampleur dont les facteurs sont multiples et les conséquences parfois dramatiques pour les différents acteurs publics ou privés (firmes et banques qui font faillite, chômage massif et misère qui gagne, Etats déstabilisés dangereusement, etc.).

L'origine des crises :

Le secteur financier est à l'origine des grandes crises économiques des 150 dernières années : les **krachs boursiers** qui ont lieu à Vienne en 1873 ou à New York en 1929 sont dues à la **spéculation** intense qui attribue des valeurs exagérées à des actions qui finissent par ne plus rien valoir : les cours boursiers s'effondrent, les entreprises cotées perdent ainsi leur capitaux et les banques ne peuvent plus accorder de prêts aux entreprises ni de crédits aux particuliers. Donc la production ralentit et n'est plus soutenue par une consommation qui, elle, s'effondre. Les entreprises licencient massivement ou font faillite, et le cercle se poursuit. Cependant, avec la diffusion du modèle capitaliste, les crises s'internationalisent et deviennent des sources de crises diplomatiques entre Etats, et parviennent à déstabiliser toutes les économies du monde et toutes les sociétés qui y sont soumises : par exemple l'Argentine en 2000, la Grèce en 2011 sont des Etats qui ont fait faillite.

Régulières (cf. cycles économiques), les crises peuvent déboucher sur des phases de dépression, et ne sont plus de simples périodes de récession : la dépression est de longue durée et voit un ralentissement de la croissance, une baisse des profits et le chômage qui explose.

Les crises que connaît le monde en 1973, 1979 et 2007 ont cependant des origines particulières :

En 1973, les origines sont de deux sortes : structurelles et politiques. Structurelles parce que les économies s'essoufflent et la consommation ralentit, la productivité aussi et l'inflation n'est plus maîtrisée. De plus les E.-U. abandonnent en 1971 le SMI ce qui crée un désordre monétaire international avec le retour à des monnaies qui fluctuent fortement sans le cadre qu'offrait jusque là la stabilité du dollar. Politiques parce qu'en octobre 1973, la guerre de **Kippour** opposant Israël aux pays arabes voisins va avoir des conséquences mondiales : Israël l'emporte mais les pays arabes producteurs et exportateurs de pétrole regroupés au sein de l'**OPEP** (créée en 1960, division OPAEP) décident de multiplier par 4 le prix du baril de pétrole, faisant de cette ressource une arme stratégique pour faire plier les Occidentaux alliés à Israël. Les PDEM se retrouvent confrontés à une explosion de la facture énergétique, les industries produisent moins, le chômage augmente. Un second « **choc pétrolier** » intervient en 1979 à l'occasion de la **révolution iranienne** qui porte au pouvoir une République Islamique dirigée par l'Ayatollah **Khomeiny**, anti-américain, et qui a chassé le régime pro-américain du Shah Reza Pahlavi.

Les économies occidentales sont donc très dépendantes de la conjoncture politique internationale et sont largement fragilisées.

En 2007, c'est une crise du crédit qui démarre aux Etats-Unis, les banques ayant accordé à des ménages insolvables des crédits à la consommation pour soutenir la croissance et l'achat, notamment immobilier. Or, les ménages surendettés ne peuvent plus payer et les banques ne sont plus remboursées, les biens immobiliers perdent une partie de leur valeur : cette crise des **subprimes** entraîne la faillite de groupes bancaires américains que l'Etat n'a pas voulu soutenir (Lehman Brothers), et par répercussion la crise touche l'Europe puis le monde entier.

Les effets des crises :

Lorsque les banques font faillite, les secteurs industriels sont touchés car ils dépendent des crédits et emprunts bancaires : lors du Krach boursier de Vienne en 1873, les entreprises de sidérurgie et de transports s'effondrent, puis l'agriculture. Cela provoque la « Grande dépression » des années 1873-96.

Cependant la crise économique de 1929 a des conséquences plus graves, le modèle capitaliste étant mondialisé à plus vaste échelle : les faillites sont nombreuses, la production industrielle et agricole tombe, le nombre de chômeurs explose, et la misère s'étend aux classes moyennes, pilier de l'économie capitaliste.

Les crises de 1973 et de 2007, cette dernière d'ampleur aussi vaste que celle de 1929 ont des conséquences à plus vaste échelle : en 2008 tous les pays sont touchés et certaines économies de pays riches sont totalement ruinées, la construction économique européenne est même remise en question du fait de la situation catastrophique de plusieurs Etats au sein de la **zone Euro** (Grèce, Italie, Espagne, Irlande, Portugal). Les populations sont les premières touchées par la fin des crédits, la hausse des taux d'intérêts, des impôts et des taxes, la hausse du chômage, les délocalisations, la stagnation des salaires, la baisse du pouvoir d'achat.

Les Etats ont du mal à se sortir de situations de sous-consommation et de faible production, les politiques de retour à la croissance sont difficiles à mettre en place et leurs effets très limités.

Les réponses aux crises :

Plusieurs réponses ont été pensées face aux crises, il reste difficile d'en mesurer les effets réels, mais les économies ont toujours connu des reprises à plus ou moins longue échéance.

En 1896, les Etats relèvent leurs tarifs douaniers et font du protectionnisme pour encourager leurs industries et entreprises nationales et limiter la concurrence. Cela a un effet limité, et il semble que les innovations et la 2^{ème} RI ait permis un véritable retour à la croissance.

En 1929, les réponses sont de 2 sortes : l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste font du protectionnisme et cherchent l'autarcie, puis mènent avec succès des politiques de grands travaux pour employer les inactifs. Le RU et la France profitent de leurs empires coloniaux aux richesses immenses pour se replier et se reconstruire aux dépens des colonies. Les dévaluations monétaires servent aussi à relancer leurs exportations.

Enfin les Etats-Unis se replient et mènent avec Roosevelt une politique isolationniste, basée sur du protectionnisme et une politique de grands travaux : le New Deal. L'Etat joue ici un rôle essentiel en dirigeant l'économie.

Depuis 2008, les Etats, confrontés à des faillites nombreuses et des crises sociales de grande ampleur, choisissent de financer les entreprises et banques ruinées, mais sur fonds publics. Les résultats de ces politiques sont catastrophiques pour les budgets d'Etats occidentaux largement déficitaires.

C/ Repenser le capitalisme, l'améliorer ou le renverser ?

Face aux crises, et devant la nécessité de se développer, les réponses des économistes, des philosophes et autres statisticiens ou hommes d'Etat ont été diverses, souvent opposées, mais aujourd'hui les grands systèmes idéologiques semblent s'effacer au profit de solutions mixtes.

a/ Naissance du libéralisme.

C'est l'économiste et philosophe écossais Adam **Smith** (1723-1790) qui forge le premier une théorie développée du libéralisme, basé sur les principes philosophiques de David Hume. Son ouvrage majeur, *De la Richesse des Nations*, devient rapidement un classique, il est considéré comme le père de la science économique et son ouvrage est commenté par d'autres économistes comme David **Ricardo** (1772-1823), auteur des *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, Thomas **Malthus** (1766-1834) ou John Stuart **Mill** (1806-1873).

Ces auteurs forment « l'école classique » de l'économie, ils soutiennent le libre-échange et une **moindre intervention des souverains** (donc des Etats).

L'un des principes fondamentaux est la recherche de **l'avantage comparatif** exposé par Ricardo en 1817 : en situation de libre-échange, chaque pays ou région doit se spécialiser dans la production pour laquelle il dispose de la meilleure productivité car il aura ainsi un « avantage comparatif » dans ce domaine et pourra échanger sans crainte dans le monde et assurera un gain de richesse nationale.

Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que cette théorie s'applique de manière plus générale et triomphe, l'Etat intervient de moins en moins pour laisser libre cours aux échanges commerciaux entre nations. Le protectionnisme est considéré comme un obstacle majeur et les barrières douanières restent fortes au début du XXe siècle.

Pourtant les exportations européennes explosent après 1880 et la mondialisation s'accélère.

b/ Naissance du socialisme

Si dès le milieu du XIXe siècle, les Etats riches sont convertis au capitalisme, c'est-à-dire domination de la propriété privée des moyens de production et recherche du profit.

Cependant certains intellectuels en Europe pensent que le capitalisme, basé sur les profits, fait disparaître naturellement les entreprises les moins rentables et augmente donc la **classe prolétarienne**, ou ouvrière, celle qui n'a que sa force de travail pour vivre et qui constitue la classe la plus pauvre.

Donc le capitalisme est pour eux pourvoyeur d'inégalités, d'autant que la masse prolétarienne dans les villes commence à intéresser les classes politiques.

Ce sont Karl **Marx** et Friedrich **Engels** qui rédigent en 1848 le *Manifeste du Parti Communiste* dans lequel ils condamnent le capitalisme vu comme encourageant l'opposition entre classe bourgeoise qui détient le capital et classe prolétarienne, exploitée.

Il s'agit donc pour eux de mettre un terme à cette *lutte des classes* en renversant la bourgeoisie, par le biais d'une *dictature passagère du prolétariat* pour arriver au but d'une *société sans classes : une société communiste*.

Le fondement du communisme est l'abandon de la propriété privée.

Face à cette vision révolutionnaire, d'autres envisagent plutôt de réformer le capitalisme en le rendant plus juste et en améliorant la condition des classes populaires : c'est le *courant réformiste* mené au début du XXe siècle par Jean **Jaurès**, leader de la **SFIO** (ancêtre du parti socialiste). De la SFIO créée en 1905, naîtront le PC en 1920 (Congrès de Tours) et en 1969 le PS (Congrès d'Issy).

D'autres mouvements se greffent à l'idéologie marxiste et vont plus loin dans l'idée de révolution, avec pour ambition un renversement total des sociétés et des Etats qui détiennent l'autorité : ce sont les mouvements **anarchistes**.

Enfin, parmi les représentants de l'autorité, certains vont se faire les porte-parole des classes populaires, soit par volonté de conserver un rôle important dans la société, ainsi l'Eglise catholique qui défend un christianisme social, soit par **idéologie utopiste**, ainsi quelques patrons qui fondent des villes entières autour de leurs usines pour améliorer le quotidien de leurs ouvriers : La chocolaterie Menier à Noisiel, ou le Familistère de Jean-Baptiste Godin à Guise. Ces cités ouvrières sont fondées sur le modèle utopiste de Jean-Baptiste **Fourrier**, le Phalanstère (bâtiments à usage communautaire basé sur la libre association de ses membres).

C'est le **syndicalisme** qui va organiser à la fin du XIXe siècle les ouvriers en Europe et dans le monde, et créer un mouvement permettant d'améliorer le sort des travailleurs, il devient légal en France en 1884 avec la loi Waldeck-Rousseau. Le premier syndicat français, la CGT, naît en 1895 et se veut indépendante des partis politiques.

c/ Keynésianisme ou néolibéralisme ?

Au XXe siècle les crises amènent à repenser le capitalisme, notamment le libre-échange et la position délicate des Etats.

C'est **Keynes** qui théorise le nouveau rapport entre libéralisme et rôle de l'Etat : il doit assurer des politiques pour sortir de la crise en proposant de relancer la consommation pour relancer la production. Il faut donc revaloriser les salaires, baisser les taux d'intérêt, attirer les investisseurs, aider les chômeurs, etc. L'Etat doit donc pratiquer une politique de déficit budgétaire sur quelques années pour retrouver une nouvelle croissance.

A l'époque où Roosevelt entame son **New Deal**, Keynes rédige sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), dont l'influence est majeure au XXe siècle : c'est la politique menée par la France en 1981-82 lorsque la gauche socialiste arrive au pouvoir (Mitterrand – Mauroy).

Cependant après le double choc pétrolier de 1973-79, ce sont les théories libérales qui refont surface et dominant, avec l'idée que les crises sont nécessaires pour débarrasser l'économie de ses branches et entreprises trop faibles : il faut donc laisser le marché s'autoréguler. Ce sont les thèses dites néolibérales soutenues par les économistes Friedrich **Hayek** (1899-1992, Nobel 1974), dans la *Route de la servitude* publié en 1944, ou Milton **Friedman** (1912-2006, Nobel 1976), auteur de *Capitalisme et Liberté* publié en 1962. Ces théoriciens inspirent les politiques de Ronald **Reagan** en 1981 et de Margaret **Thatcher** dès 1979. La France socialiste se rangera à ce type de politique dès 1983 après l'échec de sa politique de nationalisation.

Pourtant les crises régionales des années 1990 (Japon et Asie en 1997 ; Argentine en 1998-2000) et la grave crise mondiale de 2007 à aujourd'hui traduisent les échecs des politiques d'ultra libéralisme telles qu'appliquées dans le monde et soutenues par l'**OMC** (remplace le GATT en 1995, et accueille la Chine en 2000).

Ces crises remettent en cause la mondialisation et ses effets pervers : un courant de rejet se développe dès les années 1980, **antimondialiste**, dont les plus extrémistes souhaitent un retour à des Etats-nations forts et protectionnistes dans tous les domaines, y compris culturellement. Mais ce sont surtout les courants **altermondialistes** qui fleurissent et connaissent un succès croissant dans les années 1990 et 2000, proposant une autre mondialisation contre la dérégulation des marchés sans contrôle, contre les FMN qui délocalisent, contre la pollution encouragée par certains Etats et face à l'épuisement des ressources.

L'altermondialisme s'associe au concept de développement durable qui privilégie l'équité sociale en même temps qu'il propose un développement économique possible, visant à réduire les écarts entre les régions du monde.

II / Trois économies-monde successives.

Selon le mot de Paul Valéry, rapporté par Braudel, « Napoléon va à la même lenteur que Jules César » (*Civilisation matérielle*, tome 1, p. 478).

En effet, pendant près d'un millénaire, les transports n'évoluent guère en rapidité, la barrière des 100km par jour constituant une limite difficilement franchissable pour les hommes et les chevaux. Les relations économiques entre Etats et royaumes s'en trouvent donc limitées elles aussi.

Les débits de transport sont eux aussi dérisoires, les volumes échangés faibles, les routes européennes pavées sont rares, les fleuves restent un élément majeur (la Loire en France surtout), mais les délais sont longs, les transports chers et réservés aux villes et Etats qui peuvent se le permettre, Venise notamment.

La 1^{ère} RI vient bouleverser les transports (chemins de fer), donc les échanges, et les manufactures nouvelles amènent à des investissements nouveaux et importants qui produisent une révolution des systèmes bancaire dont les clients sont plus nombreux et financier (bourses notamment).

Par ex. le Crédit Mobilier fondé en France en 1857 par les frères Pereire a pour vocation majeure le développement des chemins de fer et de l'industrie lourde et s'appuie sur les petits et moyens dépositaires puis sur le grand public en ouvrant son capital grâce à l'émission de titres (Bairoch, *Victoires et déboires*, II, p. 361-62).

A / La première économie-monde : la Grande Bretagne (1850-1914).

1. *Les fondements d'une économie-monde.*

La RI débute en Angleterre dans les années 1760-80 avec le développement de grandes entreprises industrielles innovantes, dans lesquelles artisans et ouvriers jouent un rôle non négligeable.

Malgré les guerres napoléoniennes entre 1799 et 1815, et le **blocus continental** imposé par l'empereur en 1806 interdisant toute relation commerciale avec le reste de l'Europe, l'Angleterre connaît une élévation générale du niveau de vie et se retrouve en **1850 le plus développé des pays**, à tous les niveaux.

Cette RI transforme paysages et société : les mines de charbon anglais sont largement exploitées et les terrils et hauts fourneaux s'accumulent dans « les pays noirs » (régions houillères), les grands ports de commerce offrent un nouveau paysage de la puissance anglaise, et des villes industrielles telles Manchester ou Liverpool rassemblent la misère ouvrière du pays.

Grâce à son avance technologique jusque dans les années 1860-70, le pays devient rapidement « **l'atelier du monde** ».

Les paysages sont transformés aussi par les chemins de fer, **réseau le plus dense au monde**. C'est aussi la **première marine du monde**, les *steamers*, bateaux à vapeur, couvrent les liaisons transatlantiques et font la route des Indes.

Leader dans les industries sidérurgique, textile, l'Angleterre **contrôle le commerce** mondial mais aussi la finance autour d'un **système monétaire et bancaire puissant** qui aboutira à la création des « big five » au début du XXe siècle (Lloyds, Barclays, Midland, National Provincial et Westminster).

La Bourse de Londres, créée par le concours de l'économiste anglais Thomas Gresham en 1571 et qui est proclamée « Bourse royale (Royal Exchange) » par Elisabeth Ière est une réplique de la première Bourse de l'Histoire : celle d'Anvers, ouverte en 1531. Elle prend place au cœur de la ville, dans la City, qui regroupe les grands établissements financiers et devient le London Stock Exchange (LSE) en 1801.

► le mot « bourse », viendrait d'une famille de Bruges, les Van der Buerse, qui dès le XIVe siècle recevait dans son auberge des marchands surtout italiens pour traiter des valeurs des marchandises (Bairoch, *Victoires et déboires*, tome 2, p. 355).

Cependant à la fin du XIXe siècle, c'est l'Europe occidentale qui représente le véritable pôle de puissance, car avec la France et l'Allemagne, elle est le premier banquier du monde en 1914 et possède 60% du stock d'or mondial, les activités financières sont considérables.

2. *L'eupéanisation du monde : l'Angleterre, 1^{er} pôle commercial.*

L'Angleterre au XIXe siècle est donc un modèle à suivre, et une poignée de pays est réellement développée : les pays occidentaux assoient une supériorité incontestée, autour d'un système capitaliste, d'un modèle social, d'une organisation et d'une avancée technologique. Jusqu'en 1917 et la révolution communiste, le modèle occidental est le seul.

Ainsi, Eric Hobsbawm écrit que : « l'histoire du monde non-occidental au XXe siècle est essentiellement déterminée par ses relations avec les pays qui s'étaient imposés au XIXe siècle comme les seigneurs de l'espèce humaine » (*L'Age des extrêmes*, p. 266).

L'économie britannique est l'acteur principal de la croissance du commerce mondial, et elle est en retour très dépendante des marchés extérieurs. En effet, les matières premières nécessaires à l'industrie, les débouchés nouveaux pour écouler les produits, amènent l'Angleterre à ouvrir de nombreuses routes commerciales, à multiplier les accords commerciaux, et à étendre son influence coloniale en Asie et en Afrique.

C'est donc le libéralisme économique qui prévaut, et le libre-échange défendu par David Ricardo au début du XIXe siècle devient la règle. Le capitalisme soutient quant à lui le développement industriel en mobilisant les capitaux grâce au système boursier et aux actions. Les banques jouent un rôle majeur, et la livre sterling est la monnaie de référence dans les transactions internationales.

Cependant les fortes spéculations et l'ouverture à la concurrence internationale (Etats-Unis, France, Allemagne, Japon notamment) entraînent des phases de récession économique qui poussent au protectionnisme (hausse des tarifs douaniers) : l'Angleterre, comme la France, va encourager une politique impérialiste en faisant de ses colonies des espaces d'échanges privilégiés et exclusifs.

Enfin, l'Angleterre est au cœur des échanges commerciaux du monde : les banques anglaises prêtent, investissent partout dans le monde ; la marine contrôle 60% du trafic mondial et relie tous les points du globe (Argentine, Inde, etc.) ; une intervention armée en 1860 contre la Chine l'oblige à ouvrir largement son marché aux anglais et aux français. L'ouverture des canaux de Suez en 1869, puis de Panama en 1914 élargissent encore les marchés et développent la croissance : les coûts des transports baissent, l'économie mondiale dominée par l'Europe, et en particulier l'Angleterre, s'internationalise davantage. L'Angleterre s'empare de l'Égypte en 1882 pour contrôler le canal de Suez et la route des Indes.

3. La fin du «moment britannique» à la sortie de la Première Guerre mondiale.

A la fin du XIXe siècle, le statut de leader est contesté par les nouvelles puissances industrielles : l'Allemagne qui en Europe a amorcé un rattrapage spectaculaire et qui se spécialise dans les technologies de la seconde RI : chimie, acier, électricité (*BASF* pour la chimie, 1865 ; *Bayer*, pour chimie et pharmacie, 1863 ; *Siemens* pour la télégraphie et l'électricité, 1847 ; *Krupp* pour l'acier ; *Daimler* pour la motorisation). Les nouveaux produits des Etats-Unis ou de l'Allemagne, la concurrence ancienne et forte de la France et de son empire colonial, la présence de ces puissances sur les routes maritimes menacent directement la suprématie britannique.

Par ailleurs, la Grande Dépression des années 1873-96 va ralentir la croissance et l'Angleterre ne retrouvera pas son dynamisme antérieur : les entreprises britanniques perdent aussi leur compétitivité, les technologies de la 2^{ème} RI sont mal investies par les anglais.

Ainsi, en 1913, le RU n'est plus la première puissance industrielle du monde, ce sont les Etats-Unis, qui deviennent à leur tour le premier producteur industriel (43% du total contre 12% pour le RU en 1913).

Si le RU reste le premier pôle financier et commercial face aux E.-U., la 1^{ère} GM lui porte un coup fatal ; l'Europe s'est endettée auprès des E.-U.

En 1918, les Etats-Unis ont dépassé le RU et l'Europe dans tous les domaines. Le RU conserve cependant le 1^{er} empire colonial du monde (400 millions de personnes en 1914), et va tenter de la conserver, notamment en créant une association de pays libres et égaux aux intérêts communs, fondée sur des liens moraux : le *Commonwealth* (1931 : 54 pays en 2011).

B / La deuxième économie-monde : le XXème siècle américain (1914-1970).

1. La première puissance mondiale (1914-1939).

- Loin de la concurrence européenne, les E.-U. vont profiter de l'immensité des territoires, ouverts par la conquête de l'ouest et la ruée vers l'or. Les ressources dont disposent le pays sont immenses et permettent d'investir massivement dans les industries et les nouvelles technologies de la 2^{ème} RI. Le pays attire toujours plus d'immigration européenne, qui vient y chercher liberté et réussite, grands espaces et nouveaux espoirs. Le pays passe de 23 millions d'habitants seulement en 1850 à 132 millions en 1940, il s'agit là d'une main-d'œuvre et d'un marché intérieur potentiel très vaste : ce sont autant de consommateurs possibles.

Avec le chemin de fer, le territoire américain est mieux maîtrisé, le pays dispose de deux façades océaniques donc des ouvertures majeures avec les autres continents. De plus, les américains ont construit depuis 1884 le canal de Panama, qui ouvre en 1914 et facilite d'autant plus les échanges entre les deux façades.

→ Avec la 1^{ère} RI, l'Angleterre va fournir aux Etats-Unis les moyens d'une industrialisation rapide ; avec la 2^{ème} RI, les E.-U. dépassent l'Angleterre. La 1^{ère} GM accroît leur puissance face à l'Europe.

- Au début du XXe siècle, les E.-U. sont le **modèle capitaliste** par excellence : pays de la grande entreprise capitaliste, de la réussite individuelle, ils réalisent 43% de la production industrielle mondiale dans les années 1920. Ils maîtrisent les innovations, les nouveaux modes de production et réalisent des gains de productivité énormes : le marché intérieur américain représente 1/6^e des importations mondiales, ce qui confirme le poids majeur des E.-U. dans l'économie mondiale au début du XXe siècle.

Le **taylorisme**, appliqué pour la première fois par Henry Ford est un succès, et dans les années 1920, la **production de masse** domine, et contribue à une augmentation de la demande qui crée une **consommation de masse**. Ford offre par ex. à ses ouvriers un salaire de 5 dollars par jour lorsque ailleurs il est de 2,5 en moyenne. Ainsi les produits technologiques sont accessibles à une majorité : automobiles, radios ; les services bancaires sont proposés à tous : crédits, assurances ; les loisirs se développent et font naître une **classe moyenne qui domine** largement.

Le marché américain, ouvert sur le monde va entraîner une des plus grandes **crises économiques**, en 1929, et si le pays est affaibli, il va conserver son avance. En effet, le krach boursier du jeudi 24 octobre 1929, dû à une situation de surproduction aggravée par une spéculation boursière abusive, plonge le monde dans la dépression. Cela révèle **l'internationalisation financière et commerciale** : les échanges mondiaux sont réduits de 60% entre 1929 et 1933.

Les Etats-Unis et les pays européens choisissent le **protectionnisme** et l'**isolationnisme** pour sortir de la crise, et c'est l'Etat qui intervient (**Etat-Providence** ou Welfare State) en finançant des grands travaux, des salaires et des aides multiples pour relancer la consommation, et finalement par le réarmement massif des années 1930 et 40. L'industrie est relancée, ainsi que la croissance. Aux Etats-Unis, c'est la politique menée par le président Franklin Delano Roosevelt entre 1932 et 1945 (New Deal).

2. *La suprématie américaine (1945-1970)*

Les Etats-Unis profitent de la situation de guerre entre 1939 et 1945, la richesse du pays double, ils fournissent en 1950 51% de la production industrielle totale.

En 1945, l'avance technologique et financière des Etats-Unis est large : ils deviennent aussi les créanciers de l'Europe avec le plan Marshall destiné à 16 pays (l'URSS refuse), les administrateurs du Japon et contrôlent l'essentiel du commerce mondial. Le dollar devient la monnaie de référence des échanges, consacrée comme telle à Bretton Woods en juillet 1944. Des accords entre 44 pays y mettent en place un nouveau Système monétaire international (SMI) fondé sur l'étalon dollar, seule monnaie convertible en or (Gold Exchange Standard : 2/3 du stock d'or mondial en 1945), puis sur la création d'organismes de financement internationaux financés en grande partie par les américains et diffusant leur modèle capitaliste et libéral : le FMI et la Banque Mondiale (dont BIRD). S'ajoute à cela la création du GATT en 1947 (OMC en 1995) qui consacre la domination économique et commerciale des E.-U. et qui en fait un modèle dominant. New York devient dans ce contexte l'une des premières métropoles mondiales : 1^{ère} place boursière (Wall Street), haut lieu de culture (Met, Guggenheim, Moma), etc.

→ les pays du monde entier importent des produits américains pour se reconstruire et se développer : la productivité des E.-U. est la plus forte du monde et l'apogée du modèle est atteinte dans les années 1960.

Les premiers partenaires du pays sont le Canada, le Mexique, puis l'Amérique Latine, véritable chasse gardée. Enfin l'Europe de l'Ouest, et notamment l'Angleterre, restent des partenaires essentiels dans le contexte de la guerre froide.

Les Etats-Unis accélèrent la libéralisation des échanges entre pays capitalistes, les FMN américaines diffusent le modèle et ses normes de production et de consommation à travers le monde (« coca-colonisation ») : modèle social dominé par des classes moyennes (*American way of life* et *American dream*), consommation de masse, fordisme dominant, Etat-Providence, c'est l'ère des Trente Glorieuses dans les PDEM.

3. *Une hyperpuissance contestée à la fin du XX siècle.*

Dès le début des années 1970, la situation de domination économique des E.-U. s'atténue largement, le pays entre dans une décennie de crise, une « crise de confiance » du modèle (Carter 1979).

Le cœur industriel du Nord Est (*Manufacturing Belt*) est touché de plein fouet par la désindustrialisation et une concurrence internationale très forte : les quatre dragons de l'Asie (*NPIA*), le Japon deviennent des lieux de production massive et les FMN américaines perdent largement de leur compétitivité. L'accélération de la mondialisation entraîne des délocalisations massives vers l'Asie du sud est, et la *Manufacturing belt* devient la *Rust Belt*.

Si la fin du bloc communiste en 1991 et l'échec du modèle communiste proposé par l'URSS consacre la victoire du modèle capitaliste, ce modèle n'est pas pour autant une réussite totale et les contestations s'aggravent. Dès les années 1970 les pays des tiers monde contestent très ouvertement les E.-U. et leur modèle et de nouveaux géants industriels émergent : la Chine devient dans les années 1990 un pays communiste à économie de marché. Les BRIC offrent une concurrence toujours plus forte.

Cependant, les Etats-Unis restent le leader économique jusqu'à aujourd'hui, même avec une situation précaire : au sein du G6 (1975), du G7 (1976 + Canada), du G8 (1998 + Russie) ou du G20 (1999), ils dominent encore et sont le pôle dominant du secteur tertiaire. Ils ont su être les leaders de la 3^{ème} RI et en profitent encore. Le dollar conserve sa place de principale monnaie d'échange, et le modèle culturel diffusé par le cinéma, les séries, les vêtements et la nourriture par ex. fonctionne encore.

Conclu partielle : La RI ne s'est transmise à aucun pays non occidental avant les années 1960, à l'exception du Japon. Les premiers pays dits du Tiers monde qui connaissent un véritable processus de développement sont les Quatre Dragons, qui d'ailleurs rattrapent les pays occidentaux en 20 ans à peine (1960-80) !

C / De l'économie-monde à l'économie mondialisée : une aire multipolaire (1970 -2012).

En 1971, Le président Richard Nixon décide unilatéralement de mettre fin au SMI créé à Bretton Woods, c'est l'aveu d'une situation de crise, les E.-U. connaissant leur premier déficit de la balance des paiements : le retour à une

situation d'instabilité monétaire perturbe les échanges internationaux et les critiques à l'égard des E.-U. s'aggravent. D'autant que les coûts de la guerre du Vietnam et les critiques contre cette guerre n'arrangent rien.

Nixon est l'objet du plus grand scandale politique du pays, l'affaire du Watergate, et doit démissionner en 1974. Le modèle américain prend dans les années 1970 un sérieux coup alors que l'URSS parvient à étendre son influence et que les pays d'Asie se renforcent largement.

Cependant Reagan semble reprendre le modèle en mains dans les années 1980, mais les oppositions sont déjà solides. Le modèle économique est une réussite après 1991 car il est adopté par tous, y compris la Russie et la Chine, mais les Etats-Unis n'en sont plus les seuls leaders : l'hyperpuissance américaine consacrée dans les années 1990 fait face à une restructuration de l'économie mondiale et n'est plus que l'un des pôles de la mondialisation. Le statut d'économie-monde s'est étendu au monde entier pour constituer un ensemble multipolaire.

Lorsqu'en 1973, puis en 1979-81 ont lieu les deux « chocs pétroliers » qui voient le prix du pétrole multiplié par 3 puis par 4, une crise économique mondiale se déclenche et entraîne l'ensemble des PDEM : le taux de croissance jusque là de 5% par an chute à moins de 2% jusqu'en 2000. L'inflation et le chômage augmentent, on passe d'une situation de plein emploi à un chômage de masse toujours pas résolu (plus de 8% aujourd'hui encore dans la plupart des pays riches). Dès 1979 l'Angleterre de Margaret Thatcher lance une politique monétariste ou de rigueur, inspirée des économistes Milton Friedman et Von Hayek, que les Etats-Unis adoptent à leur tour avec Reagan en 1981 et la France sous Mitterrand dès 1982. Mais cela ne suffit pas à relancer la croissance : le système capitaliste doit donc s'adapter.

Les entreprises sont les premières à réagir radicalement en entrant dans la 3^{ème} RI, dominée par les services et la révolution informatique : le fordisme est abandonné au profit du toyotisme qui mêle travail en petites équipes polyvalentes et production à flux tendu (zéro stock), avec robotisation et informatisation importante. Par ailleurs elles délocalisent leurs unités de production dans les pays à faible coût de main-d'œuvre, et fournissent des produits à plus forte valeur ajoutée. Puisque les ménages sont déjà bien équipés, il s'agit de proposer des produits sans cesse améliorés, et de plus forte capacité pour renouveler la consommation. L'informatique grand public en est le meilleur exemple.

► Pour répondre à la crise majeure des années 1970, la solution qui s'est développée est la mondialisation accélérée pour soutenir la croissance. Outre les délocalisation et la division internationale du travail (DIT), la révolution de la conteneurisation permet une explosion des échanges mondiaux : les grandes compagnies européennes ou asiatiques dominent en ce domaine (Maersk, Danemark, MSC, Italie, et CMA-CGM, France ; Hyundai, Corée du Sud), et les grands ports de conteneurs, essentiellement asiatiques (Singapour, Shanghai, HK, Shenzhen et Pusan sont les 5 premiers), puis européen (Rotterdam, 6^e place) et américain (Los Angeles et New York).

Il ressort que la place des puissances asiatiques et toujours plus forte, la Chine devient dès 2010 la deuxième économie mondiale en dépassant le Japon.

Enfin, dans le domaine financier, la mondialisation est incontestable, on parle de globalisation financière dès les années 1980, c'est-à-dire la mise en place d'un marché unifié des capitaux. Toutes les places boursières mondiales sont interconnectées et dépendent l'une de l'autre. Ainsi se crée un réseau boursier qui fonctionne 24h/24, passant d'une bourse à l'autre selon les fuseaux horaires. Là encore, il est à noter que les places asiatiques prennent davantage de place dans les volumes échangés : si New York reste loin devant (NYSE et Nasdaq), Tokyo, Shanghai et HK sont des places majeures. Londres et Francfort conservent un rôle important alors que Paris s'est associée à la bourse de New York.

La très forte explosion des flux de capitaux, flux immatériels, est à l'origine de la multiplication des crises financières, dues à la spéculation, aux crédits et autres produits financiers à haut risque : ainsi en 1992 dans le monde, en 1997 en Asie, en 1998-2000 en Argentine, en 2007 dans le monde à partir de la crise des *subprimes*.

Le secteur bancaire est particulièrement touché, de nombreuses grandes banques ayant fait faillite, ou étant en situation précaire (Lehman Brothers, Société Générale, BNP, Dexia) : ce sont les Etats qui interviennent par nécessité de réguler les activités économiques que la trop grande libéralisation et la dérégulation prônée dans les années 1980 a déstabilisé. Il en résulte de graves crises pour de nombreux pays ou régions, un chômage toujours massif, une consommation affaiblie. Des Etats autrefois bien développés sont soumis à des situations dramatiques (Grèce, Portugal, Espagne, Etats-Unis, France, etc.)

La mondialisation concerne de moins en moins les Etats eux-mêmes, mais elle se fait au niveau des régions ou des associations d'Etats. Un Etat seul devient trop faible et incapable dans ce contexte.

Dans un premier temps, le système capitaliste s'est étendu grâce à la création d'association régionales de libre-échange permettant un renforcement du poids de certaines zones face à une concurrence rude, en évitant ainsi de recourir au protectionnisme refusé par l'OMC :

ALENA depuis 1995 et ZLEA en projet, MERCOSUR en 199, ASEAN, UE depuis 1992 et renforcée en 1999 avec l'euro (17 pays aujourd'hui), et en 2004-2007 avec le passage de 15 pays à 27 pays: il y a donc une unification des marchés par régions.

D'autre part, les entreprises se regroupent pour former d'immenses FMN nées de la fusion d'entreprises de différents pays : Daimler (Allemagne) et Chrysler (E.-U.) ; Renault (Fr.) et Nissan (Japon) ; Vivendi Universal, LVMH, Arcelor Mittal, etc. Les sièges sociaux, les laboratoires de recherches, les unités de production, les zones d'extraction des matières premières, les marchés à conquérir, etc. sont installés dans différents pays.

Ainsi, de nouvelles hiérarchies se forment à travers le monde, et l'hyperpuissance américaine a trouvé ses limites et révélé ses faiblesses : interventions coûteuses en Afghanistan (2001), Irak (2003), très contestées par ailleurs, crise de l'immobilier depuis 2007, énorme endettement du pays qui dépend des réserves financières des pays émergents (Chine surtout).

Face à l'effacement relatif des Etats-Unis, d'autres puissances sont en plein essor et révèle l'éclatement de ce qui était appelé dans les années 1970 le Tiers monde, qui est en fait très diversifié.

Le monde multipolaire actuel s'affirme autour de trois pôles majeurs :

Amérique du Nord autour des Etats-Unis et de l'ALENA.

Europe qui est aujourd'hui le 1^{er} pôle commercial du monde, autour de l'UE.

Asie-Pacifique qui est la zone la + dynamique aujourd'hui autour du Japon dans les années 1960 à 2000 et de la Chine actuellement.

Cependant la TRIADE, qui domine les échanges financiers et commerciaux à 80%, ne domine plus la production qui est aux mains des NPI (4 dragons et bébés tigres) et des BRIC.

Se révèle donc une typologie des Etats du monde selon leur plus ou moins grande intégration à la mondialisation, voire à leur marginalisation.

Conclusion : *Typologie des Etats dans la mondialisation* : carte et texte explicatif.